Barbara
CRAMPTON

Crampton, le nom sonne comme celui d'une comédienne de la Hammer. Ajoutez-y Barbara, synonyme de sensualité, et vous saurez pourquoi cette femme hitchcockienne, hot inside et cold outside, mobilise depuis deux ans l'intelligentsia mondiale.

Qu'est-ce-qui pousse une actrice propre sur elle et copie conforme des héroïnes télé à devenir en deux films l'égérie d'une Band de doux cinglés dirigés par un certain Charles ? Mystère. Goût du risque, opportunisme, volonté de se faire un nom coûte que coûte, passion rentrée pour le gore ? Re-mystère. Re-mystère parce qu'il y a peu, Barbara Crampton se distinguait à peine du flot californien de jolies femmes guettant la moindre brèche offerte; c'est qu'ils sont nombreux à Hollywood les jeunes et les moins jeunes attendant qu'on leur fasse

Haut : RE-ANIMATOR. Ci-dessous : FROM BEYOND.



signe pour un film ou une série. Auditions dans la journée et travail de garçon de café ou serveuse de restaurant, le soir. Venus de leur province, ils espèrent tous le déclic et ne se prennent que des claques. Seulement voilà, entretemps, c'est-à-dire en deux ans, Crampton, elle, a trouvé le truc : l'horreur sexuelle ou quand le sexe éjacule du sang. Vous en connaissez beaucoup des comédiennes qui se soient faites gamahucher par une tête décapitée ou qui aient tranché d'un coup de chicos une sorte d'appendice phallique sortant du front de leur partenaire ?



Barbara Crampton dans le prochain film de Stuart Gordon, BLOODY BESS.

Pour l'instant, il n'y en a qu'une et il est facile de comprendre qu'après de telles épreuves Crampton fasse parler d'elle et aille même jusqu'à poser pour Playboy.

L'itinéraire de la juvénile Barbara, de son Vermont natal aux studios Empire, est et restera d'un banal navrant : née en 59 à Castle Town, elle envisage très tôt le métier d'actrice, dès quatre ans paraît-il; studieuse, Barbara suit des cours d'art dramatique dans le cadre du collège et s'essaie les griffes sur quelques pièces de théâtre. Elle quitte ensuite ses anciens et vivote aux environs de New York ne sachant pas trop quoi tenter. Alors qu'elle perfectionne ses dons d'hôtesse de restaurant (et après, on ira se demander pourquoi ce rôle est toujours si bien tenu par les Américains !), son petit ami du moment lui présente un producteur qui, sans se casser, l'invite à se rendre en Californie. Ce genre de conseil, ça coûte pas cher et ça peut rapporter une partie de jambes en l'air. Bref, Barbara l'écoute, part pour Los Angeles et voit fondre en un mois les 800 dollars qu'elle avait économisés. Et là, surprise ! Elle accepte un emploi d'hôtesse de restaurant. Finalement et heureusement pour elle et ses biogra-

Un look imprévu, dans FROM BEYOND.



THE PULSE POUNDERS, un film en trois épisodes avec les suites de THE DUNGEONMASTER et FUTURE COP.



phes, Barbara se prend un agent. A 22 ans, elle passe aisément pour 17 sans toutefois perdre ce côté BC BG (entendez beau cul belle gueule) qui ne la caractérise pas pour autant. Et c'est peut-être le fait de paraître plus jeune que son âge qui lui permet de décrocher le rôle convoité de Trista Evans, l'héroïne sirupeuse de **Days of our lives**, une série soap comme ils disent outre-Atlantique. Sang suie à celà des apparitions dans des épisodes de « **Hôtel** et « **The Insiders** » (série programmée par la défunte TV6) puis au cinéma dans **Body Double** et **Fraternity Vacation** de Jim Frawley (signalons la présence dans ce dernier film de Sheree Wilson, la créature de rêve de **Crimewave**). Contrairement à ce que personne ne pense, Barbara Crampton n'est pas entrée dans le fantastique via Charles Band mais grâce au maître de celui-ci, Roger Corman. **Killbots** (inédit) est comme son nom l'indique une histoire de robots tueurs : des adolescents pour déconner se font volontairement enfermer dans un centre commercial, la rigolade prendra fin quand ils se rendront compte que ses robots affectés au service de surveillance les traquent pour les tuer. Susie (Crampton) passe également à la casserole. Incroyable mais vrai, **Killbots** n'est traversé d'aucune arrière-pensée sexuelle (ni derrière ni devant d'ailleurs) ce qui nuit à la crédibilité du film. - A quand **Rapebots**, l'épisode des robots violeurs ? Ressuscitée, notre chère Barbara obtient d'Anthony Barnao, un directeur de casting, les coordonnées d'une audition pour une adaptation cinéma de Lovecraft. **Re-Animator**, que ça se nomme. Elles sont 130 à faire le pied de grue et à se ronger les doigts; intimidée, Barbara passe le test et... se fait adopter par la famille. Vous connaissez l'anecdote concernant Marilyn Chambers, une des reines du X américain : elle posait pour une marque de savon dont le slogan était « pure à 99% »; et son premier film porno, **Derrière la porte verte**, avait repris ce slogan en l'inversant : Chambers, impure à 99%. Au stade de Re-Animator, Crampton se trouve presque dans la même situation; de la nunuche du dégoulinant **Days of our lives** au rôle « charmant » de Megan Halsey, la marge est aussi longue que le pont de Tancarville. Qui aurait cru en fait qu'on puisse mattner





Attaquée par des rats à visages humain. Ça se passe dans THE EVIL CLERGYMAN, d'après Lovecraft (avec Jeffrey Combs et réalisé par Charles Band), un des trois sketches de THE PULSE POUNDERS (Voir affiche ci-contre).

Lovecraft de forniqueurs infects ? Qui aurait songer que cet écrivain du non-dit soit un jour confronté à une mini-horde de zombies à poil et projetant leurs intestins au visage des arrivants ? Pas grand monde, je suppose. **Re-Animator** parvient, en jouant sur le grotesque, à foutre la trouille et à faire rire en même temps; rien de plus grotesque justement que cette scène de cul démentielle où le docteur Hill, sa tête à la main, entreprend de lécher de haut en bas le corps de Megan. Ecartelée sur une table, nue comme au premier jour, Barbara a supporté en grande pro ce passage délicieusement dégueulasse. C'est ainsi que se forgent les bonnes réputations.

Tandis que **Re-Animator** entre au panthéon des films-culte, Barbara Crampton continue son périple en grande Gordonnerie. Deuxième escale : **From Beyond**; là, c'est carrément la glande pinéale qu'on touche au poing. Selon un principe hitchcockien, plus vous êtes refoulé(e) et plus la métamorphose s'accroît lorsque l'engin du docteur Prétorius fonctionne. Le Dr Catherine Mc Michaels (Crampton of course) enlève ses lunettes, se dessape lentement et enfile un attirail cuir-jarretelles; puis elle se penche sur son « patient » et imprime à son corps un mouvement copulatoire. La scène a l'avantage de durer cinq bonnes minutes; si après ça, vous n'êtes pas accro, c'est à désespérer. Le principe de Stuart Gordon veut que Barbara Crampton ait des rôles de plus en plus importants. **The Bride of Re-Animator** devrait par conséquent nous réserver des surprises (à venir pour 87/88). En attendant l'orgie (je prévois personnellement une grande partouze réunissant zombies, docteurs et Barbara Crampton), Barbara tourne, et dans le bon sens. Deux films sont d'ores et déjà terminés, **Chopping Mall** et **Kidnapped**, un thriller. Deux films qui ont cependant toutes les chances de ne pas s'exporter en France.

Alain CHARLOT.

* **Ah ben oui tiens, Generation Proteus** avec Julie Christie, c'était presque ça.



RE-ANIMATOR